

Extrait du Grands Reporters

<http://www.grands-reporters.com>

L'hommage des Albert Londres à Josette Alia

L'Edito : "Josette ou l'élégance du reporter" par jean-Paul Mari

- Articles -

Date de mise en ligne : mercredi 1er mars 2017

Date de parution : 1er mars 2017

Grands Reporters

Il y a des disparitions plus cruelles, plus injustes, plus scandaleuses que d'autres. Nous avons une grande dame et le qualificatif, désormais, n'est plus très facile à attribuer. Il est d'usage de dire que certaines personnes s'en vont en emportant une partie de notre mémoire. Ce n'est pas totalement exact. La mémoire qui nous reste est seulement plus douloureuse. Elle met le vide en abyme.

La mort de Josette me donne le vertige, un peu comme on perd un point de lumière dans l'obscur, un repère moral, un membre aimant de notre famille. Et celui ou ceux qui gouvernent mal en haut auraient dû nous la laisser encore un peu, comme une borne lumineuse sur le chemin du ciel. Josette était un coup de foudre pour tous ceux qu'elle rencontrait, sa mort est un coup de grâce.

Au Nouvel Observateur, elle est la dernière d'une série de chocs qui ébranle toute la maison. Il y a eu Serge Lafaurie, jeune vieillard magnifique dont Clint Eastwood n'était qu'un pâle sosie, un prince des mots, un seigneur engagé et discret. Et François Caviglioli, sa plume, bon dieu, sa plume ! Et la malice des tendres. Et K.S. Karol, une culture d'encyclopédie politique, un morceau d'histoire contemporaine à lui tout seul.

Et son courage.

Et maintenant Josette, dont l'élégance du corps et de l'esprit faisait baver d'envie les quatre étages de la rédaction. Ils étaient à la fois beaux, brillants, engagés et humbles. L'humilité. Au temps des selfies, la vertu devient rare, non ? Elle, en grande dame, n'étalait rien. Il lui suffisait d'être. Albert Londres aurait fondu devant elle. Nous aussi. Josette, présidente de l'association avant que sa santé ne l'oblige à renoncer, cela suffisait à illuminer la fonction politique, et d'oser imaginer Ava Gardner à l'Élysée.

Alors oui, plus que la tristesse, c'est une sainte colère qui nous saisit. La tristesse, ce sera pour plus tard, quand le temps atténuera le scandale de son départ. La tristesse, pas l'amertume. Et quand sera trop forte la nostalgie de notre grande dame, il suffira de fermer les yeux et de la revoir pour retrouver le vrai visage de la jeunesse éternelle. Avec toute notre tendresse.



LIRE L'HOMMAGE COMPLET À JOSETTE ALIA

